

MÉMOIRES DE GUERRE

Transcriptions audio Normands n° 5

M. l'abbé Paul

Lors du Débarquement, l'abbé Paul était curé d'Aunay-sur-Odon, dans le Bocage normand, à l'ouest de Caen. Il témoigne avec beaucoup d'émotion des relations courtoises qu'il entretenait avec les officiers allemands en garnison dans la ville et des terribles bombardements alliés qui, du 11 au 15 juin 1944, détruisirent Aunay et firent des centaines de victimes : un « travail d'assassins », dit-il, qui s'explique par la position stratégique du bourg, au carrefour de routes qui auraient permis à des renforts allemands de venir au secours des troupes postées sur les côtes de la Manche. L'indignation de l'abbé Paul est impressionnante.

Alors... nous rendons visit' à Monsieur l'abbé Paul, aumônier à la clinic' de la Miséricorde¹, qui se propos' d'évoquer son expérienc' pendant l'Occupation à Aunay-sur-Odon².

Il est facile [ə] d'ailleurs... de [ə] retenir [RətəniR] la dat' de [ə] l'arrivée des All'mands à Aunay-sur-Odon : c'est... le [ə] quatorz' juillet [e] dix-neuf-cent... quarant'. Je [ə] les vois [sans liaison] encore [ə] ... sur la plac' de [ə] la mairie, en rangs... puis, gagnant leur cantonn'ment, installant la... Kommandantur [komãdãtuRə] à... l'écol' des garçons. J'ai eu la visite [ə]..., un soir que [ə]... j'avais fermé l'église [ə]... d'un... soldat all'mand, autrichien surtout, qui appartenait [t] aux All'mands des Sudètes [ə] et, il n'était pas nazi du tout. Son pèr' avait perdu sa situation parc' qu'il n'avait pas voulu adhérer au parti national-socialiste [ə]. Il était [etɛ] caché... dans l'fond d'l'église [ə], presque [ə] sous l'clocher, et, au moment où j'allais [e] sortir, je [ə] vois surgir devant moi un grand gars [gɑ], en gris, qui s'présent' en un français [e] impeccable [blə]... : « Monsieur l' curé, je [ə] suis séminariste [ə], j'ai vingt ans et... je [ə] m'permets [e] d'vous dir' que [ə] nous avons... [sans liaison] interdiction... de [ə] parler... avec le [ə] clergé français » [ɛ]. Je [ə] lui réponds : « Nous tâch'rons [ɑ] de [ə] passer outre [ə], sans nous faire prendr' ». Il me [ə] demand' alors... de

¹ Dans le centre de la ville de Caen.

² Aunay-sur-Odon, Calvados, à 25 kilomètres au sud-ouest de Caen.

[ə] ... le [ə] matin, de [ə] lui donner la la communion, car... les All'mands avaient [e] réquisitionné deux des pavillons de [ə]... l'hôpital d'Aunay [e] (il en comportait trois [trwɑ]), deux grands pavillons... et, il était là donc comme infirmier. La chapelle [ə] ... était [t] à part [a paRə], jolie p'tit' chapelle [ə], la sacristie en sous-sol, donc, la chapell' ell'-mêm' avec l'autel à la hauteur d'un premier étag', c'est nécessaire' de [ə] dir' ce [ə] détail là, parce que [paRsə kə]... tous les matins... la mess' était célébrée [e] à la chapelle [ə] d'Aunay-sur-Odon. Y avait dix-huit [t] religieux's infirmier's qui étaient là, de [ə] Saint-Sauveur-le-Vicomte [ə]³. Et, laissant la port' ... de [ə] la sacristie en sous-sol ouverte [ə], tous les matins, au moment d' la communion... j'entendais [e] cett' port' s'ouvrir tout douc'ment, quelques [ə] pas dans l'escalier, et... mon séminariste [ə] s'ag'nouillait [e] au haut d'la dernier' march', je [ə] lui donnais la communion et il repartait [e] aussitôt. Il avait [sans liaison] 'té convenu entre [ə] nous que [ə] ... le [ə] soir, je laiss'rais [ε] [sans liaison] ouverte [ə] la porte [ə] de [ə] sortie du grand jardin du presbytèr'. Y avait [sans liaison] un jardin, un p'tit jardin anglais d'avant l'presbytèr', mais derrièr', un jardin qui faisait au moins trent' sur trente [ə] et... cett' petit' port' donnait [ε] sur les champs. On peut dir' que [ə] pendant deux mois [mwɑ], il est v'nu tous les soirs vers neuf heur's, neuf heur's et d'mie, dix heur's mêm', onz' heur's quelquefois, et... nous pouvions parler puisqu'il parlait et comprenait bien l'français [ε].

Il m'a surtout, un jour, il m'a ...il est resté à Aunay-sur-Odon à peu près deux mois [mwɑ], parc'que [ə] vers le [ə] dix-huit [tə], ou l'vingt septembre [septābRə], il vint m'fair' ses adieux, me [ə], dir' : « Nous partons, nous partons pour la conquêt' de [ə] l'Angleterr' ». Et il m'apportait [e], simplement, un' cart' ... de géographie où... on avait [e] réduit, et c'est l' fait [t] qu'il faut r'marquer, on avait réduit la largeur [ə] de [ə] la... de [ə] la Manche [ə], surtout entre [ə] Cherbourg et Plymouth [plimut] et entre [ə] Calais et Douvr's... pour leur inspirer un'grand'confianc' : y avait qu'un pas à faire pour aboutir en Angleterr' ! Ça n's'est pas [pɑ] fait [fe], Dieu merci.

Puis... nous nous somm's perdus d'vue. Trois années sont passées, quatr' années sont passées, et tout à fait [sans liaison] à la fin, lors... la paix venait d'être [εtRə] signée, je reçois une lett' de lui, me disant qu'il était fait prisonnier, d'abord qu'il avait 'té placé en... d'abord comm' parachutist' infirmier en faisant le [ə] ... en sautant là dans l'il' de Crèt', puis donc était remonté au Dan'mark [danmaRkə], car du Dan'mark il v'nait d'sauter en Suèd', et en Norvèg'.

³ Saint-Sauveur-le-Vicomte, Manche, à 35 kilomètres au sud de Cherbourg, 15 de Valognes.

Prisonnier, il me [ə] d'mande [ə]... des renseign'ments au sujet [e] du séminair' que Monseigneur Rodin... venait d'ouvrir [uvRiRə]... au Coudray, auprès d'Chartr's. Car, Monseigneur Rodin faisait [e] pour les... séminaristes [ə] et prêtr's [sans liaison] all'mands ce que [sə kə] les All'mands, il faut bien l'reconnaîtr' (un peu d'justic'), avaient [ave] fait [fe] pour les séminaristes [ə] et prêtres [ə] français prisonniers, surtout pour les séminaristes [ə], il y avait [sans liaison] un, un camp qui servait d'séminair', les cours étaient donnés régulièr'ment et même [ə] les... il y *eut* des ordinations [ɑ], comm' Monseigneur Rodin voulut l'faire à, au Coudray, auprès d' Chartr's.

— C'était [t] un grand personnag' !

— c'était [t] à près d'sept kilomèt' de Chartr's, auprès du camp d'aviation...

Il y est resté à peu près [sans liaison] un' année. À c'moment là, Aunay [e] était détruit et j'étais réfugié, moi, à Bauquay [boke]⁴, alors que...

— À quel moment Aunay a été détruit ?... Ah, au Débarquement !

— Oui.

— Ah oui !

— Oui, à c'moment-là.

— Et alors, euh...

— Oui, je vais rev'nir après sur l'Occupation, mais c'est pour ach'ver l'histor' de mon ...

— D'accord !

— ...de mon... Ernest Paul Rommel, il s'app'lait. Et, bien que nous soyons très malheureux, privés un peu d' tout à Bauquay, j'avais pu intéresser mes paroissiens à Bauquay. Ils ont été d'un dévouement à ce prêtre [ə], très généreux. On l'a ravitaillé, puisqu'il n'avait absolument rien. Il y est resté un' année, un'bonn' année d'ailleurs. Puis je [ə] reçois d'lui un p'tit mot me [mə] disant : « Je suis... rapatrié, par la Croix-Roug' » parce que... [paRsə kə] il venait d'fair' un' pneumonie et sa santé n'permettait pas... On l'a renvoyé chez lui et ses parents habitaient à Munich [muniʃ], en Bavièr'. Bon. Il est dev'nu prêtre [pRɛtRə] et il est maint'nant... provincial [ə] d'un' congrégation all'mand' autrichienn' des frèr's pallotais. Il a gardé l'amour du français [ɛ], il le [ə] parl' mieux qu'il ne l'écrit ! Il est resté très fidèl', très r'connaissant, à tous les, à c'qu'on avait fait pour lui. Il est v'nu d'ailleurs me voir il n'y a pas longtemps, et c'est avec euh, vous savez, un plaisir extrêm' que nous nous somm's retrouvés. On a évoqué nos vieux souv'nirs d'Aunay.

Alors, je [ə] reviens [sans liaison] à Aunay, maint'nant.

⁴ Bauquay, Calvados, à 2 kilomètres au nord d'Aunay-sur-Odon.

Les premiers... mois [mwɑ], bon, les All'mands sont installés, les Alliés venus [vøny], nous avons très très peu d'contacts [ə], sinon, et nous avons le [ə] et... comm' il fallait tenir compt' de la loi [lwɑ] du plus fort et encor' c'était le le [ə] black out [blak aut], c'est surtout ça, sortir la nuit, les ausweis [aoswɛs], oui.

Et puis nous avons [z] eu en... vers dix-neuf-cent... quarante [ə] -deux, peut-être, au plus fort de la bataill', de la bataill' pour Stalingrad, nous avons [z] eu un' division qui v'nait [vne] justement de [ə] ce [sə] sièg' de Stalingrad, et i fallait voir dans quel état de misère [ə], tant au point d' vue habill'ment qu'au point d'vue physiqu' qu'au point d'vue moral, étaient ces soldats all'mands. On peut tout d' mêm' avoir pitié d' ces gens-là au point d'vue humain. La preuve [ə], j'ai su après [apRɛ] par le... le chef du détach'ment, le lieut'nant Smiers, qui d'vint le [ə] chef de la Kommandantur [y] que c'était [t] int'nabl'. Car soit dit [t] en passant, le lieut'nant Smiers [smi :Rsə] était professeur de [ə] français [ɛ], je crois à Aix-la-Chapelle [ə], donc il parlait un français impeccable, et c'était [t] un Rhénan, avec des sentiments je [ə] crois beaucoup plus français... que... des sentiments prussiens ou all'mands ou nazis y a pas d'dout'. Il l'a prouvé d'ailleurs, dans les s'maines [ə] qui vont suivr'...

...Arrivé donc en quarant'-deux, il s'install'. C'était [setet] un homm'... doux, parlant donc bien français [ɛ], et qui, certain'ment, n'a... était rempli de... d'intentions droites [ə], justes [ə], envers les Français [e]. Il l'a prouvé, car...son détach'ment, son... régiment, a été à peu près au moins... est resté au moins... un' bonn' année à Aunay. Et, il a pu voir, prend' contact avec la population et au fond, y a pas eu beaucoup d'histoires [istwɑRə] dans euh, dues à aux soldats d'l'occupation [ɑ] pendant cette année, et, je [ə] maintiens, grâc' à lui. J'vais [sans liaison] en donner [sans liaison] un exemple [ə]. Un jour, le planton de la Kommandantur [komãdãtyR] vient m'chercher me disant : monsieur l'curé, le lieut'nant Smiers voudrait bien vous voir, pour demander votre avis. J'y vais et, dans la grand', sur la grand' tabl' de son bureau, il me [ə] fait voir un monceau (oh y avait peut-êt' dix centimèt' d'épaisseur) de lettres [lɛtRə] [sans liaison] anonym's cont' tell' ou tell', tell' ou tell' famill' ou d'Aunay ou d'la région, et il me [mə] dit : « Monsieur l' curé, je suis [sans liaison]... éccœuré de voir [vwɑR] l'attitud' de certain's familles [ə], qui profitent [ə] de nous, les occupants, pour vider leurs querell's, pour se venger ».

Et il me donn' l'exemple [ə] de deux famill's, me d'mandant, et c'est là où j'ai r'marqué sa dé... sa délicatesse [ə] (il n'était pas obligé d' le fair') : « Monsieur le curé, qu'est-ce que vous pensez d' tout ça, qu'est-c' que j' dois fair' ? ». Il s'agissait d'une ruptur' de... projet

d'mariag' entre deux... D'où la plaint' reprochait aux yeux d' l'occupant quelque chos', et c'était général'ment faux !

Alors je lui dis : « Écoutez, lieut'nant, fait'donc v'nir les deux familles [ə], menacez-les un p'tit peu tout d'mêm' de la... de les punir, à la rigueur, car il est nécessair' que ces dénonciations, ces délations-là s'termin'nt, car c'est [sans liaison] honteux de la part de Français, en présenc' des troup's d'occupation ». Et ça a porté, car nous n'avons plus [sans liaison] entendu parler de rien du tout.

D'un autre [ə] point d' vue, dont je m' permets d'parler, c'est que j'avais trouvé en l...en lui, en ce lieut'nant Smiers, non seul'ment un homm' parlant un français impeccable', mais [z] un musicien r'marquabl'. Et un jour [ʒuRə], il me d'mande la permission de... d'aller au grand [t] orgue, justement. Mêm' pendant l'Occupation, j'avais réussi à re... reconstruir', reconstruir' à Aunay... un bel instrument, trois claviers, pédalier. C'était l'ancien Cavallé-Coll [kavalje] de la cathédral' de Coutances [ə], qu'avait 'té racheté par mes prédécesseurs et qu'était arrivé à bout d'souffle [ə]. Un orgu' très, tout neuf, un orgu' électropneumaniqu'... pneumatiqu'. Et, on peut dire qu'il a été payé par la générosité des gens. Je dis ça au point d'vue ravitaill'ment, il a été payé à coups d'kilogs de beurr' ! que l'on, on ach'tait ça et on mettait, on faisait un peu un' cagnott' pour euh payer notre [ə] ... et c'est surtout la tréfil'rie du Havre [ə], qui nous a donné quatorz' kilomèt' de fils [filə] de cuivr' pour... tout' la canalisation électrique [ə] euh de l'orgu' électropneumatiqu'. Voilà.

Et, je [ə] reviens à mon lieut'nant Smiers [ə] : c'était [t] un organist' remarquabl'. Et c'est là... où j'ai pu constater... comment... les All'mands, car j'ai fait moi-mêm' de l'orgu', comment les All'mands interprétaient [e]... Bach, et comment nous Français [fRâse], nous l'jouions de not' côté. Nous allons beaucoup trop vit' ! Alors que les All'mands prenn'nt leur temps, détaill'nt le la fug' la fug' de Bach... et, évidemment il ne [ə] se [ə] doutait pas d'ça : je restais [e] [sans liaison] assis dans la sacristie, pour l'écouter, l'écouter jouer. Bon. Il avait mêm' pris, voyez, pour vous montrer, la, je dirais [e] la délicatess', en mêm' temps, de cet officier all'mand, je lui avais dit : « Mon lieut'nant, je... vous pouvez... disposer d'l'orgu' comm' vous voudrez, mais je m'permets d' vous fair' remarquer que nous somm's limités par le courant ». Je [ə] ne... je [ə] n'ai pas fait, et je l'dis... tout simplement, ce qui s'était [sete], paraît-il, passé à Caen où on avait refusé l'orgu' de Saint-Pierr'⁵. C'est un' parenthès' que je... Il aurait pu simplement, c'qu'on a dû fair' à Caen, réquisitionner l'orgu' et il n'y avait plus rien à dir'. Il me dit : « Monsieur l'curé, vous tracassez pas pour la question électricité ».

⁵ L'église Saint-Pierre, dans le centre de Caen, au pied du château ducal.

Et même, y avait [sans liaison] un geste [ə], j'dirais, de bienveillanc', de gentilles', il avait, il apportait avec lui une [ynə] une... pair' d'escarpins, il enlevait ses gross's bott's et remettait ses escarpins pour n' pas [sans liaison] abîmer le pédalier d' l'orgu'. Voilà le genr'. Au fond, nous avons... nous n'avons [z] eu qu'à nous louer... de... son passag'.

— Et c'était plus pratiqu' aussi d'enl'ver ses bott's, non ?

— Oui, oui c'est vrai... son passag' à Aunay-sur-Odon. Ils sont repartis au bout d'un [yn] an à peu près. Alors... plusieurs troup's se sont succédé pour venir euh refair' la santé, au repos tout ça, mais le passag' était très court. Voilà l'impression qu'je gard' moi de... de l'Occupation all'mande [almãdə]. Oui.

— Alors euh, vous êt's [sans liaison] arrivés jusqu'au six [sis] juin.

— Alors, nous somm's [z] arrivés jusqu'au Débarquement, au six [sis] juin. Oui.

Alors, donc au Débarquement, au six juin, tout tremblait [sans liaison] à Aunay, d'ailleurs, des des avions venaient... fair' leur virag' [ɑ], dans cett' région-là, entre Villers Bo..., Aunay, Villers-Bocage pour retourner après sur la... à leur point d'embarquement, pas...

Alors nous nous somm's doutés qu'c'était l'Débarquement.

Mais... Et... la premièr' alert', pour Aunay, a été le dimanch' onz' juin. J'avais [ε] supprimé la grand-messe [ə]... pour un' mess' basse [ə] ... à 9 heur's et d'mie, pour euh... pour ne pas prolonger l'séjour de de beaucoup d' mond', car les gens pratiquaient [e] beaucoup, à Aunay-sur-Odon, pendant donc... et au beau milieu d'la messe [ə] ... des avions pass'nt, lâch'nt des bombes [ə]... au carr'four de la route [ə]... d'Aunay à Villers-Bocage [ə]⁶, d'Aunay... à Harcourt [aRkuRə]⁷ et d'Aunay à Condé-sur-Noireau⁸, un carr'four important, pas, de communication. Bon... Et alors, l'églis' se met [sans liaison] à... tout l'mond' a peur dans l'églis', hein. Alors je [ə] recommand' aux gens : « Mes frèr's, pressons l'pas, vous allez rentrer chez vous, vous allez sortir par petits paquets, longer les maisons pour n' pas [sans liaison] attirer l'attention, qu'on vous voie... et peu import', rentrez vite chez vous ! ». C'était la la premièr' alert' à c'moment là. Et évidemment cela aurait dû... et ça s'est produit pour plusieurs, mêm' de de [də], nous inviter à fair' attention. Car, le dimanch' onz' juin, moi j'appell' ce jour-là l'alerte [ə] « fait's [z] attention », et le lundi douz' juin au matin, exactement à six heur's quarant'huit [ə], alors là ! Des vagues d'avions viennent [vjənə] et... ils prenn'nt... la rue principal'... puis la place [ə]... de la mairie... comme cible [siblə], lâch'nt [ɑ] leurs bombes [ə] et on peut dire que tout l'centre [ə]... d'Aunay [e], du bourg

⁶ Villers-Bocage, Calvados, à 6 kilomètres au nord-ouest d'Aunay-sur-Odon.

⁷ Thury-Harcourt, Calvados, à 15 kilomètres au sud-est d'Aunay-sur-Odon.

⁸ Condé-sur-Noireau, à 28 kilomètres au sud d'Aunay-sur-Odon.

d'Aunay, a été détruit. Aunay-sur-Odon, à c' moment-là avait [e]... à peu près dix huit cents [z] habitants. Y en avait un, un p'tit millier dans l' bourg, qui constituait l'bourg, le cent' commercial et pour... y avait des villag's [vilɑ̃] vous verrez après.

Alors ce lundi matin, à six heur's quarant'huit [ə], un bombardement en règle [ə] ! et qui, démolissant tout l'cent' de la vill', fait déjà cent dix morts. Le presbytèr', qui n'ét... à l'encontre [ə] des maisons qui bordaient [e] l'trottoir, le presbytèr' lui, avait... la chance [ə] ... d'avoir au-devant un jardin anglais [e] et c'est c'qui expliqu' que [ə]... les bombes [ə], qui ont détruit tout d'mêm' tout' les maisons possibl's, n'est-c'-pas ?, les bomb's sont tombées dans l'jardin anglais, dans l'jardin potager, si bien que [ə] j'ai eu l'impression qu'le... le presbytèr' basculait [e], et de fait, j'ai r'çu sur la têt' (j'ach'vais [e] ma ma tolett') j'ai r'çu sur la tête ma... la cornich' de ma bibliothèqu'. Oh oui ! Et quelques minut's plus tard, j'aurais 'té certain'ement écrasé par les bomb's, car je devais [e, sans liaison] êtr' à la chapell' de l'hôpital, pour sept, pour sept heur's et ça s'est passé à six heur's quarant'huit.

Oui. Alors. Devant l'désarroï complet [e]. On n'aurait on n'aurait jamais pensé, voyez-vous, on n'avait mêm' pas prévu, alors des s'cours, d'urgenc', étaient [t] un p'tit peu... fautifs, voyez-vous...

— Mais les dégâts étaient [sans liaison] énorm's, les dégâts étaient [sans liaison] énorm's !

— Étaient [sans liaison] énorm's, comm' dégâts... Et puis alors l'ond' de feu...

— Je pense que d'ailleurs les euh les gens qui devaient v'nir à votre secours étaient paralysés eux-mêm's.

— Et puis alors, ils étaient tués eux-mêm's...

— Ils étaient tués eux-mêm's.

— C'est tout l'cent' qui a pris !

— Je vois mes voisins immédiats de la de... la droit' du presbytèr'. Les deux familles [ə], deux famill's s'étaient réunies, ensembl', car ils se croyaient dans un abri sûr, hein... pas, dans, euh, comment dir', au chenil [ʃni], là où on fabriquait l'pain, auprès du four, là, du boulanger. Ils [z] étaient quatorze [ə]. Ils ont [il ɔ̃t] été tués quatorz' sur quatorz', là. Et d'autres [ə], d'autres [ə], mes voisins d' gauch', c'était monsieur l' directeur et madam' la directric' de l'écol', de l'écol' publicu' des garçons et des filles, ils [ilz ɔ̃] ont [sans liaison] été tués. Y'a qu'le presbytèr' qu'a été touché, évidemment, mais...

— Vous pouvez me rapp'ler combien de tués il y a eu dans l'explosion ? Combien de tués ? Deux cents, je crois ?

— Le lundi matin y'en a eu 108, 108 morts. Les morts que nous avons pu identifier après tout, en fin de, la liste [ə] est à Aunay, j'en ai compté cent soixante [ə] quatr' exactement, cent soixante quat', pour une population d'à peine dix huit cents [z] habitants. Quell' horreur !

— Et encore étant donné les... les dégâts.

— Certain's famill's... certain's famill's ont disparu total'ment, moi je...

— Complèt'ment disparu...

— Tout à fait, tout à fait...Et encore c'est [t] assez miraculeux, quand on voit l'ampleur des destructions, hein. On aurait pu penser que tout' la population était ensevelie.

— Écoutez, mad'moiselle, il y avait eu à Aunay, que le dernier bombardement dans la nuit au début de la nuit du jeudi 15, vers minuit et d'mie, qui a été suivi un' heur' après par l'unique bombardement d'Évrecy, eh bien y'a eu que ce, que l'bombardement, y'avait sept cents [z] habitants qui, car Aunay fut rasé [Raze]. Y'a même eu des gens de de tués, dans certains abris, euh dans les p'tits ch'mins creux, qui, dans les villag's. Oui, Ç'aurait 'té la destruction complèt'.

— Et alors euh, tous les les survivants ont donc évacué obligatoir'ment Aunay-sur-Odon.

— Tout l'mond' partait, mais y fallait y aller !

— Ils sont partis vers euh quell' région ?

— Oh...

— Partout, un peu partout, où ils pouvaient ?

— Oh, un p'tit peu partout, Ils sont montés vers euh Lassy, Saint-Pierr'-la-Vieill', Ond'fontain'... Campandré⁹ (Valcongrain-Campandré), Courtilbert¹⁰. Tous les villag's tout [t] autour, tout [t] autour d'Aunay. Ils ont 'té certain'ment très bien accueillis, très très bien, oui...

Alors le mardi, la journée de mardi... c'est la journée des incendies. Là... ça commençait sur, dans dans ces ruin's là, qu'étaient en cendres [ə], de la plac' de la mairie.

C'était [t] un, v'savez, c'était lamentabl', on aurait dit, v'savez, un feu d'artific'formidabl'. Moi je m'souviens être [ə], j'étais réfugié, dans [z] un champ, hein, pas très loin du centr', bien, peut-être à à cent cinquante mèt's de mon presbytèr'. J'ai passé la nuit là, appuyé l'dos à un pommier, y avait mon vicair' avec moi, y avait ma bonn' qu'était là aussi. Nous étions là, les bras croisés, adossés [sans liaison] à un pommier. C'était... fulgurant, c'est l'cas d'le dir' !

⁹ Ondefontaine et Lassy : à 6 et 16 kilomètres au sud-ouest d'Aunay-sur-Odon, Campandré et Saint-Pierre-la-Vieille : à 8 et 16 km au sud-est.

¹⁰ Ondefontaine et Lassy : à 6 et 16 kilomètres au sud-ouest d'Aunay-sur-Odon, Courtilbert, Campandré et Saint-Pierre-la-Vieille : à 3, 8 et 16 km au sud-est.

C'était un [sans liaison] C'était [t] un feu d'artific' formidabl'. C'était [t], c'était [t] abominabl', oui vraiment ! et tout a claqué, tout était... ce mardi là !

Le... mercredi quatorze [ə], nouveau bombardement. Et, j'ai assisté moi-même [ə] ... à ce bombardement-là, j'étais [e], je r'v'nais [e] d'un, d'fair' un'visit', tout d'mêm', à des blessés, des malad's, voir un p'tit peu, car i fallait soigner les blessés ! Je m'suis [sans liaison] appuyé au fossé, enfin, au... au bord du ch'min là, et j'ai assisté au bombardement qui a détruit [sans liaison] alors... le cor... le quartier d'Aunay de la rue d'Caen, d'la rue d'Villers, et un peu aussi d'la rue d'Harcourt. Alors euh, ça a ach'vé la destruction vraiment de, d'Aunay.

Et la mairie y est passée égal'ment à c'moment-là... Si bien qu'on a, c'était, c'était l'vrai désert. On peut dir' que [ə] au soir de ce mercredi quatorze [ə] juin, Aunay avait disparu. Et alors j'm'expliqu' pas, plutôt si, j'vais vous dire pourquoi, plutôt si, ce bombardement du quinze [ə], jeudi quinze [ə], où, à partir de minuit et d'mie, ce bombardement-là a duré trent'cinq minutes [ə]. C'était [sete]... C'était [t] infernal ! Je m'trouvais [e] à... l'abbaye d'Aunay, à la fromag'rie, où ils [il ave] avaient fait [sans liaison] un abri... avec des des gross's balles [ə] de paille [ə], formant mur de protection le long de... des rochers.

Je disais [e] aux gens : « N'ayez pas peur. C'était tell'ment un bruit d'ferrail', écoutez, doit [sans liaison] y avoir une bataill' de chars, formidabl', probablement, et c'est la délivranc', tâchons d'tenir le coup, que l'bon Dieu nous protég'. Et je r'vois, disons entre nous, on retrouv' les prièr's de l'enfanc' quand on sent que ça craqu' comm'ça, oui ! Y'a plus d'espoir en personn' sinon dans l' bon Dieu. Oui, et que que d'gens, voyez, ont r'trouvé la foi, croyez moi.

— (inaudible) Ça semble... C'était très proch', hein ! (inaudible).

— Oui ! Et alors, c'est c'qui m' fait dir' dans le p'tit... (inaudible) ici sur Aunay, la...le... comment dirais-j', c'qu'a dit un poète [ə], je n'sais pas si c'est Suéton', peu import', un poète [ə] latin, qui a dit : *etiam periere ruinae* [esijam peRijeRe Ruine] : « les ruin's [sans liaison] ell's-mêm' ont péri ». C'était fantastiqu' ! Encor', vous avez pu voir dans les photos que... que j'présent'. C'était complèt'ment rasé !

— Surtout cett' histor' de...

— Et, d'après les renseign'ments, alors, que monsieur l' maire [ə]... d'Aunay, qu'était [sans liaison] à c'moment-là l' docteur Macquair', a pu avoir, qu'ont [sans liaison] été faits par la RAF. Et... on a parlé de six mill' cinq cents tonn's de bomb's ! 650 mill' kilogs d' bomb's !

— Dit's-donc alors ! Et je crois que Caen n'en a reçu que dix mill' tonn's.

— Je crois, et c'est ce qui peut espliquer, cett' destruction total'.

— Y'avait que l'clocher qui sur...

— Y'avait que l'clocher qui restait tout seul là-d'dans. C'est la photo la plus, la plus...

— Tout à fait dantesqu', hein !

— La plus... C'est dantesque [ə] tout ça. Ah !...

— Absolument ! Et les All'mands ont dû montrer des vues dans [z] un' revue all'mand', le clocher stylisé, vous savez, qui restait [e]. Je n'm'en suis pas servie, mais c'était particulièrement frappant.

— Ah oui ! Et comme [ə], je l'ai dit, n'est-c'pas, c'était dans l'clocher, là qui n'tenait plus que sur trois patt's, hein, c'est tout, il était fissuré de haut en bas. Eh bien les trois cloch's étaient restées. Et je rends [sans liaison] hommag' un'fois d'plus, hein, à Monsieur Guibert, qu'était... charpentier, menuisier, qui les a sauvées au risque [ə] d' sa vie. Je lui ai dit : « Monsieur Guibert, ne risquez pas votre [ə] vie pour les cloch's. Il me dit : « Oh, non, non ». Il les a dé ... Il me rest' un' reconnaissanc'. Vraiment... Oui... C'est là où on voit vous savez l'en... l'entraid' qu'il y avait à c'moment-là.

— il y avait beaucoup de... de solidarité entre les habitants !

— Oh, oui. Après, justement... Et c'est là où on voit le... Je dirais [e], bon, la misèr' est toujours [sans liaison] atroc', malheureus', mais [sans liaison] ell' a d'bons côtés. Et nous rendre [ə] charitabl's, croyez-moi, de tous côtés.

— Qu'êtes-vous devenus, et alors vous avez quitté Aunay ?

— Et alors, bon, la plupart des gens ont [t] été réfugiés, réfugiés donc dans les... les bourgs d'alentours, d'autres [ə] dans chez chez dans certain's ferm's, de mair's des villag's qui tenaient [təne] encor' debout. Et, moi j'étais réfugié euh chez monsieur... Petipas à la ferm' Delalande [ə], au-d'ssus d' Bauquay, dans... sur le territoire' de Mesnil-[meni] au-Grain¹¹. Et là nous étions, il a accueilli soixant' douze [ə]... réfugiés, oui, avec un' bonté, un' charité au point... de donner tout c'qu'il avait, absolument. Et alors, fallait voir, on on allait fair' le pain dans [z] un' aut' ferm'. On allait... euh, c'était [sans liaison] un mouv'ment fabuleux de charité... fraternell', exactement oui... oui. Et alors euh, je suis donc arrivé chez lui le... à peu près l'quinz' juin, il m'a accueilli chez lui. On était réfugiés avec ma sœur.

Mon vicair', lui, était parti, alors sur la... un' paroiss', sur dans [z] un' ferm' de... sur l'territoire' de Saint-Georg's-d'Aunay¹², auprès d' l'abbaye ; c'est là encore que les cultivateurs ont [sans liaison] été d'un' bonté, d'ailleurs ils l'ont prouvé dans la suite [ə], puisque quand il a fallu réorganiser, réorganiser, la vie... administrativ', la vie intellectuell',

¹¹ Le Mesnil-au-Grain, Calvados, à 4,5 kilomètres au nord-est d'Aunay-sur-Odon.

¹² Saint-Georges d'Aunay, Calvados, à 5 kilomètres au nord-ouest d'Aunay-sur-Odon.

l'écol', la vie r'ligieus' d'Aunay, on a trouvé des dé... des dévouements admirables [admiRɑblə]. Heureus'ment que les... les deux grands bâtiments de l'abbaye d'Aunay [e], qui dataient donc euh, du dix-huitièm' siècle [ə], comme [ə] le styl', le genr' de... l'hôtel de vill' de Caen...

— La mêm' chos', hein, oui oui..

— tenaient [sans liaison] encor'. Alors c'est là que les que les servic's publics s'sont réinstallés.

— Alors, on a pu trouver c'la à Aunay, ou est-c'que tout a été détruit ?

— C'est à quinze cents mè't's d'Aunay, si vous voulez.

— Ah oui, c'est ça !

— Oui. Y a eu quelques bomb's qui sont p'têt'..., mais enfin, ça t'nait debout, ça t'nait d'bout.

— C'est resté ? Ça été reconstruit autour ?

— Ah, Après, on a re... remis tout ça un p'tit peu en état. C'était bien...

— C'est ça... Et... de là vous êt's euh...

— Alors je suis resté moi dans dans dans cett' ferm' jusqu'au... dix-huit [t] juillet [e]. Et on sentait la bataill' se rapprocher. Rapprocher, parc'que cett' ferme [ə], è...avait un' situation...au point d'vue... topographique [ə], assez [z] él'vée. Et je suivais [ε] avec des... des jumell's la bataill' qui devait s' dérouler au nord de Villers Bocag' [bokɑʒ]. Et mais entre deux, on voyait le le feu des batt'ries, l'éclat des batt'ries all'mand's. Et c'est là qu'j'ai vu...euh Je lisais un jour mon bréviair', dans cett' direction, vers trois heur's. Donc, à vol d'oiseau, de la chambr' de... de Villers-Bocage, y avait... neuf kilomèt's, pas plus. C'est là que j'ai vu près de... J'en ai compté au au moins trois cent cinquante [ə], avions [sans liaison] alliés. Ils s'étaient réunis là, j'en ai vu descend' deux, avions (??) all'mands. Et je n'pus pas m'empêcher d'dir' à... à mon vicair' : « qu'est-c' qu'i vont prendr' par là, qu'est-c' que ça prépar' ça ! Après ben... C'était resté une vill' important' du front. On a, on a posé la question : « pourquoi ce massacr', cet... cett' destruction d'Aunay ? Il faut tout d'mêm' reconnaît' que... quelqu'un qui é... qui étudie bien, qui est penché sur sa cart' d'état major, i faut tout d'mêm' conv'nir que [ə] Aunay était [t] un centre [ə] de [ə] communication important ! Car d'Aunay, sur cett' cart' d'Aunay, partaient [e] trois routes [ə], qui alimentaient [e] trois secteurs du front extrêm'ment [sans liaison] importants : le front de Tilly¹³, le front de Villers-Bocag', et le front d'Évrecy. Donc, de quoi préparer le mouv'ment

¹³ Tilly-sur-Seulles, Calvados, à 13 kilomètres au sud-est de Bayeux.

tournant des Anglais d' Montgom'ry, partant d'Tilly, pou... passant par Villers pour déborder Carpiquet¹⁴.

— C'était [t] important !

— Voyez-vous, c'était très [z] important. Et et... Donc ces trois rout's alimentaient le front, trois rout's venant du sud [sydə], qui devaient êt' coupées pour empêcher l'arrivée des renforts [sans liaison] all'mands !

Surtout qu'à c'moment-là, c'était [sans liaison] au moment d'la destruction d'Aunay, y'avait [sans liaison] un' tempête [ə], dans la Manche [ə], et le port provisoir' d'Arromanches [ə]¹⁵, (car j'ai été curé d'Arromanch's, j'connais bien l'coin), de la point' du Grouin¹⁶ à Asnelles [ə]¹⁷, eh bien c'était là qu'était l'port artificiel. Y avait [sans liaison] une tempêt' qui avait disloqué...

Suit' de l'interview de l'abbé Paul :

— Pourquoi la destruction d'Aunay ?

— Alors je crois [sans liaison] avoir dit que... si on s'pench' sur une cart' d'état-major, on voit, au point d'vue communication, que... qu'Aunay est un' véritabl' plaqu' tournante [ə]. Pendant la guerr', la bataill' de de Caen, y passaient trois routes [ə] qui l'alimentaient, qui partaient vers le front d'Tilly sur Seull's, vers le front d'Villers-Bocag' et vers... Évrecy, donc trois rout's [sans liaison] égal'ment venant du sud [sydə], il fallait à tout prix... empêcher... l'arrivée... des renforts... [sans liaison] all'mands, de... la fameus' division Das Reich [Rajtʃə] qui avait fait [e] le massacre [ə] d'Oradour-sur-Glane [ə]. Et en mêm' temps, au mêm'moment de de ces bombardements d'Aunay, avait donc eu cett' tempête [ə], en Manche [ə], qui avait démant'lé euh... le port artificiel [ə] d'Arromanches [ə], empêchant les renforts d'arriver à un moment crucial de de la bataill' pour pour Caen. Donc, la destruction d'Aunay a certain'ment contribué à empêcher l'arrivée des renforts.

Le problèm'... que [ə] je [ə] pose [ə], et alors celui-là, on n'peut pas, on n' peut pas donner, je dirai admett' ce massac' d'Aunay, étant donné que, pendant six s'main's, six s'main's, je suis resté en plein' bataill', à la ferm' Delaland', et... allant et v'nant voir mes paroissiens disséminés dans les villag's dans les grang's, partout, tout autour d'Aunay. Durant ces six s'main's, je n'ai jamais vu un avion all'mand ! Les alliés disposaient de la d'un' maîtris'

¹⁴ Carpiquet, Calvados, commune limitrophe de Caen, à l'ouest de la ville, en direction de Bayeux (19 km) et de Cherbourg.

¹⁵ Arromanches, sur la côte de la Manche, à 9 km au nord-ouest de Bayeux.

¹⁶ La Pointe du Grouin, sur la commune de Géfosses-Fontenay, Calvados, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Bayeux, surplombe la la Baie des Veys, à l'embouchure de la Vire et de l'Aure.

¹⁷ Asnelles, à 5 km à l'est d'Arromanches, sur la côte de la Manche.

absolue de l'air. Et c'la jusqu'au dix-huit [t] juillet où, des [z] SS, se r'pliant sur la ferm' où j'étais... réfugié, m'ont prié d'partir, dès l'l'end'main matin. La bataill' de Caen ét..., de c'côté-là était terminée. C'était le dix-huit [t] juillet. Caen était délivré. Mais fallait ach'ver, ach'ver la...de dégager tout l'côté, tend' vers l'Orne [ə] pour repousser la les All'mands vers la vallée d'la Seine [ə], par la rout' de Normandie. Et c'est comme ça qu'ça s'est préparé, la fameus' poch' de Falais'¹⁸.

Car Aunay fut délivré le... le cinq août [u] quarant' quat'.

Alors, je pos' la question : étant donné que ils [z] avaient que les Alliés avaient la maîtris'absolue d'l'air, est-ce qu'on n'aurait pas pu nous prév'nir [ə] par le lanc'ment de tracts [ə] ? On a dit qu'ils avaient [sans liaison] été envoyés, et qu'le... y avait un léger vent qui les avait... détournés d'leur d'leur voie, d'leur chemin. Mais, quand [t] il s'agit de démolir un... un' vill' complèt'ment, de raser [ɑ], puisqu'ils avaient la maîtris' de l'air, on n' lâch' [ɑ] pas des tracts à mil' mè't's d'altitud', on ras' [ɑ] les toits [twɑ] afin d'attirer l'attention des gens, on aurait pu tout d'mêm'.

Je l'ai dit alors, au mois d'août [u], au mois d'août [u], alors que... vous avez vu, là, cett' plac' désert' d'Aunay, le hasard a fait que je m'suis trouvé nez à nez avec un état-major anglo-canadien. Ils cherchaient à se r'pérer, d'ailleurs, dans l'désert et c'est moi-mêm' qui leur ai repéré, euh indiqué l'ch'min, en leur disant : « Messieurs, voyons, voyez l'travail que vous avez fait ! C'est [t] un travail d'assassins ». Je m'demand' comment ils n' m'ont pas [sans liaison] arrêté. « Mais tout d'mêm', vous aviez... la maîtris' de l'air ! Fallait nous envoyer des tracts, prév'nir, mêm' s'il'tait nécessair' de détruire le le pays, on l'aurait accepté ! On r'bâtit un' maison, on ne r'bâtit pas un [yn] homm', comme ça ... un' vie humain' ». C'est pas possibl' hein !

— Et alors euh vous avez quitté Aunay-sur-Odon à quel moment ?

— Le dix-huit juillet quarant'quat', le jour de mes 46 ans.

— Et pour partir où ?

— Eh bien partir, dev'nir c'que j'appelle [ə] le...le pitoyable [ə] voyageur sur les rout's, voilà !

— Oui, c'est ça. Alors vous êtes restés combien ?

— Et alors je suis resté donc [ə]... je suis... je n'ai quitté la la la région que sur la m'nac' des SS : « Partez d'main matin... (inaudible)... tout l'mond' ». Et j'suis parti avec les derniers survivants d'Aunay, me d'mandant : M'sieur l' curé, voulez-vous, voulez-vous partir avec

¹⁸ Falaise, Calvados, à 34 kilomètres au sud de Caen.

nous ? Bien sûr que oui, nous somm's partis sur les rout's, tout simplement, d'étap' en etap', de réfugiés, la chos' pitoyabl' qu'est [t] un réfugié.

— Et alors quand ... ?

— Bien accueillis partout général'ment. Sauf dans [sans liaison] un un pat'lin que j'n'os' pas dire pour n'pas lui fair' tort.

— Vous...

— Du tout, du tout ! Quand j'pens' que le curé est mon vieil ami ... me fair' payer l'eau ! Quel goujat !

— On connaît ça... !

— Je suis donc parti le 18 juillet pour arriver, dans la Mayenn', où l'accueil a été d'un' charité, d'un' bonté ! Je gard' un souv'nir ému de cett' hospitalité, d'la générosité des des gens d'la Mayenne [ə], en particulier de monseigneur... de monseigneur le l'évêqu' de Laval [ə], monseigneur Richoux, qu'est devenu archevêqu' de... de Bordeaux et lui-mêm' me dit : « Voulez-vous rester dans mon diocès' ? ». Moi qui avais fait l'aut'guerr', j'ai dit je n'sais pas combien de temps cell'là va durer, que j'sois au moins util' à quèqu' chos'.

Il m' dit « Ecoutez, J'ai un' paroiss' à vous proposer, ça s'appell' Molièr's, tout à fait au sud de la Mayenne [ə]. Vous êtes à quarant' kilomèt's d'Angers »...

— Ah, j'dis, Monseigneur, heurus'ment...

— Il dit (inaudible) : « mais mais n'ayez pas peur ! »

Il donne un coup de télépho'n au curé de Chémaillé, on prépar' tout à... Molièr's. Et le soir quand nous sommes [z] arrivés au presbytèr' de Molièr's, ça nous a tell'ment semblé bon d'trouver des lits avec des draps ! Nous n'avions pas couché dans des draps depuis, depuis des s'main's !

— Et vous l'avez quitté quand, cet endroit là ? Vous y êt's resté combien de temps ?

— Oh, écoutez, pas longtemps, parce que tout d' mêm', tout d'mêm', on pens' au pays, à Aunay. Alors, refair' un'paroiss', tout ça ! Je...

— Vous êtes repartis à Aunay ?

— Je suis, je suis resté. Je suivais évidemment la radio, on avait un p'tit post' de radio, on écoutait les progrès, les progrès, très, trop lents à notr' avis, les progrès des troup's [sans liaison] alliées. Et puis alors nous apprenons justement... C'était le ... J'me rappell' avoir fêté le le quinz' août [u] là-bas. C'était donc... c'est vers le 10, ... le vingt [sans liaison] août [u]. Un soir nous étions là, assis sur les march's du presbytèr', à prend' l'air, causant [sans liaison] entre nous, on entend une vagu' d'avions qui frôl'nt, qui ras'nt les toits, et j'vois un' petit' colomb'... !

« Ah, j'dis, ça y est ! ». Et à onz' heu'es du soir j'entends : iiiii, raou ! C'était des obus qui tombaient sur, à... sur Château-Gontier. C'est tout près d'Château-Gontier, Molièr's.

Alors je dis à mes paroissiens, nous étions là, quelques-uns : « Allez, les gars [gɑ], soyons [sans liaison] heureux !, ça délivr' encor' demain ».

Et de fait, le lend'main matin, j'apprends que la la deuxièm' DB était [t] à Château-Gontier. Alors, évidemment, on a bondi là-bas pour aller voir et tout ça et puis là... Alors moi j'dis « c'est pas l'tout, là, faut faut r'partir là bas ».

On m'prêt' une bécan', j'enmèn' avec moi deux deux jeun's d'Aunay qu'j'avais r'pérés par là, dans tout c'coin là. Et nous avons fait l'trajet dans la journée, de de Molièr's, du sud de la Mayenn' pour arriver à Aunay. À Aunay j'savais bien que je n'trouv'rais rien.

— Non.

— Mais je voulais savoir ce qu' ce qu'était dev'nu au Bauquay. Et j'ai eu la joie [ɑ], de constater que Bauquay avait été épargné, pillé, mais épargné, c'est trist', un villag' sans personn', les port's [sans liaison] ouvert's, les f'nêt's [sans liaison] ouvert's, le bétail, le bétail euh... qui traîn', tout ça c'était... oui.

— (inaudible)

— Et alors, pir' que tout ! Alors je suis r'venu, là-bas. J'ai dit « Allez ». J'avais trouvé sur l'bord d'la rout' un' camionnett' abandonnée. C'est tout d'mêm' malheureux d'la laisser là, en état d'march'... Y'avait pas, y avait pas de d'essenc'.

J'ai dit aux deux gars « Écoutez », qu'étaient avec moi : « Bon, nous allons nous mettr' au beau milieu... parce que les renforts [sans liaison] américains... avançaient avançaient et on les gênaient pour passer. Alors... « essenc' essenc' ». Ils m'ont rempli le réservoir et nous avons pu rentrer avec not' camionnett'. Dès l'lend'main matin, je r'partais avec la camionnett' et puis alors deux [z] ou trois personn's, pour réorganiser Bauquay, dans l'désert, triste, là, désolé. Et alors, il fallait fair' attention, on n'pouvait pas euh prend' de l'eau, on n'savait pas quel... si... les puits étaient empoisonnés. Ils avaient, les All'mands avaient piégé... certain's port's et... y'a eu quelqu'un d'tué, ah... de tué justement, avec un... sur l'pas d'sa port'.

— Et vous avez [sans liaison] été nommé curé de Saint-Julien... à quell' époqu' ?

— Eh bien, je suis resté, et donc, fallait réorganiser tout cela, hein. J'étais resté à Bauquay avec environ quatorz' habitants et mon vicair' était de l'aut' côté, dans [sans liaison] un' ferm' auprès d'l'abbay' d'Aunay. Y'avait à peu... presque un' bonn' lieue, quat' kilomèt' largement, à fair' pour rejoindre la vill' d'Aunay. Et c'qu'était, c'était, non, abominabl',

d'un' tristess', il fallait passer, traverser, pour n'importe quoi, hein, pour aller au boucher, pour aller à la mairie, pour aller partout i fallait traverser la vill' d'Aunay... C'était ... un' odeur de cadavr'... et c'clocher tout seul ! C'était [t] atroc' ! On a, on a souffert, vous savez, de voir ça de de... Et alors, consolés par le dévouement des gens, des gens, la bonn' entent' fraternell', tout ça !

Et et j'tiens à si... signaler aussi, les s'cours !... que les jocistes [ə], de la banlieue est de Paris, de Nogent et du Perreux, leur gentilles', et des habitants. Ils nous ont [sans liaison] am'né dans deux... deux camions gazogèn's, en plein [plɛn] hiver, y'avait d'la neig', j'me rappell' ça, en plein [plɛn] hiver, c'était [sans liaison] en décemb' quarant' quat', ils nous ont [sans liaison] am'né trent'deux-trent'quat' tonnes [ə] de tout ! Depuis cuillèr's ou fourchett's, hein, verr's [sans liaison] à boir', des mouchoirs, mêm' des lits, ou des sommiers, euh des mat'las, tout tout tout ! Alors on a fait un' distribution, d'tout ça !

Et... le premier ravitaill'ment, ça a été les Anglais. Ils nous ont [sans liaison] apporté, ils nous ont apporté [sans liaison] des sacs de... de riz, des sacs de haricots, des sacs de pomm' de terr', et ainsi d'suit', oui. Et détail le plus amusant, ma premièr' lampe [ə] pour y voir clair, le soir tout d'mêm', c'était [t] un' boît' de sardin's, avec du fioul que j'avais 'té prend', quoi, aux Américains là, un'... un bout d'mèch'. Ça a été la premièr' veilleuse [ə] pour fêter la... le retour !

Et j'ai un' paroissienn' très aimabl' [a] qui me dit : « Écoutez, monsieur l'curé, je vous laiss' ma maison. Je vais [sans liaison] a... aller habiter chez Maman, y a assez d'plac' chez [z] ell' et installez-vous, ça s'ra l'presbytèr' de... à Bauquay ». Oui.

— Et vous avez été nommé curé d'Saint-Julien...

— Et alors... Donc là, on on a rebâti le bourg provisoir', a... avec le mair', le mair' qui fut [sans liaison] admirable [admiRɑblə], ce coin provisoir', les baraqu's et tout ça.

Puis, alors au mois de..., la vie r'prenait, tout ça, les plans étaient tracés, l'églis' égal'ment, on avait vu l'plan d'l'églis' avec monsieur l'mair' et monsieur Girot, l'architect' de Caen. Et nous avions donc euh, on avait... hein... (inaudible)...

Et donc, Monseigneur me dit : « écoutez, bon, ça repart à Aunay », Monseigneur Picot dit : « faut [sans liaison] aller à Saint-Julien, à Saint-Julien, là y a rien d'fait, tout [t] est [t] à r'fair' ».

J'dis bon. C'était [t] un peu... difficil' d'accepter ou d'r'fuser à mon évêqu'. J'suis parti tout d'mêm'. J'ai quitté Aunay... le... quatorz' décembre 1947.

— Pour vivr' un' autr' expérienc' !

— Oui, j’sais bien...

— Vous avez, vous avez [sans liaison] été un pionnier !

— Oui, j’étais...

— Passionnant ! Et émouvant !

— J’étais [sans liaison] à Aunay le curé le plus [z] heureux et l’plus malheureux...

— Merci.

— Le plus heureux devant la la bonté, la générosité, la gentillesse des gens, la piété des gens des chrétiens dans nos campagn’s du Bocag’, là ! Et puis alors le plus malheureux, de voir tous ces cent soixant’ quat’ morts, dont la moitié d’ la jeuness’ d’Aunay a été tuée...

— Écoutez, vous nous avez apporté un témoignag’ particulièrement [sans liaison] émouvant. Merci.

— Mais faut dir’ la vérité historiqu’ d’abord.

— Mais... on vous entendra peut-être un jour parler d’la reconstruction d’ Saint-Julien¹⁹.
Merci.

— D’accord.

Commentaire

Le début de l’entretien se fait sur un rythme solennel et lent, comme celui d’un discours, avec des pauses entre les mots, une nette dramatisation. Le locuteur se surveille, c’est un homme instruit, qui cite Suétone dans le texte (... sans être vraiment sûr qu’il s’agisse bien de cet auteur latin) et s’exprime en français soutenu. Il utilise un vocabulaire recherché : *vider leurs querelles*, la *délation*, *disséminés* ... Il emploie de préférence le pronom sujet *nous* : « quand *nous sommes* [z] arrivés au presbytère de Molière’s, ça nous a tellement semblé bon d’trouver des lits avec des draps ! *Nous n’avions* pas couché dans des draps depuis, depuis des semaines ! ». Il a plusieurs fois recours au passé simple : « il *vint* m’faire ses adieux », « il y *eut* des ordinations » ; « le maire, qui *fut* admirable » ; « je *n’pus* pas m’empêcher de dire ». Il a une tendance très nette à prononcer les *e* caducs, particulièrement lorsque, en fin de mot, il hésite un peu, ce qui ralentit son débit : « le mair’ qui fut [sans liaison] admirable [admiRablə] ».

Cependant, au cours de l’entretien, malgré ses efforts pour maintenir un certain niveau de langue, lorsque son attention se relâche, l’abbé Paul emploie le pronom *on* en concurrence

¹⁹ L’église Saint-Julien de Caen, située à l’entrée est des fossés Saint-Julien, fut détruite pendant les bombardements de Caen, et reconstruite après la guerre sur une hauteur, à l’ouest du nouveau quartier de l’université.

avec *nous* : « Et alors, fallait voir, *on* on allait fair' le pain dans [z] un' aut' ferm'. *On* allait... euh, c'était [sans liaison] un mouv'ment fabuleux de charité... fraternell', exactement oui... oui. Et alors euh, je suis donc arrivé chez lui le... à peu près l'quinz' juin, il m'a accueilli chez lui. *On* était réfugiés avec ma sœur ».

Au lieu du passé simple, il emploie alors le passé composé et le présent de narration : « Et de fait, le lend'main matin, *j'apprends* que la la deuxièm' DB était [t] à Château-Gontier. Alors, évidemment, *on a bondi* là-bas pour aller voir et tout ça et puis là... Alors moi *j'dis* : "c'est pas l'tout, là, faut faut r'partir là bas". On *m'prêt'* une bécan', *j'enmmèn'* avec moi deux... deux jeun's d'Aunay qu'j'avais r'pérés par là, dans tout c'coin là. Et nous *avons fait* l'trajet dans la journée, de de Molièr's, du sud de la Mayenn' pour arriver à Aunay ».

Dans le cours de l'entretien, lorsque son récit est plus animé, l'émotion plus forte, il efface aussi plus fréquemment les *e* caducs : « Mais tout d'mêm', vous aviez... la maîtris' de l'air ! Fallait nous envoyer des tracts, prév'nir, mêm' s'il'tait nécessair' de détruire' le le pays, on l'aurait accepté ! On r'bâtit un' maison, on ne r'bâtit pas un [yn] homm', comme ça ... un' vie humain'. *C'est pas possible !* ». Dans cette phrase, à la non réalisation du *e* caduc s'ajoutent l'emploi du verbe *falloir* impersonnel sans sujet et l'omission de l'adverbe de négation *ne*, traits repérables de français populaire, tout comme dans la phrase suivante : « Alors *j'dis* : *c'est pas l'tout, faut r'partir* là bas ». D'autres traits de langue populaire émaillent son récit : la simplification des groupes [tR] / [dR], [kR]... en finale de mot : *kilomèt'*, *admett'*, *massac'*, celle de *il* : *y'avait*, l'élision de *qui* devant un verbe à initiale vocalique : *qu'était* (« qui était »), la simplification en [s] du groupe [ks], graphié *x* : « c'est ce qui peut *espliquer*, cett' destruction total' », la construction avec *à* (au lieu de *chez*) du verbe *aller* (chez un commerçant) : « il fallait passer, traverser, pour n'importe quoi, hein, pour *aller au boucher* ». Ces traits révèlent chez l'abbé Paul un ancrage d'habitudes langagières populaires, probablement acquises dès l'enfance, et que ni l'école ni sa formation dans le cadre du séminaire n'ont pu effacer. Autre détail révélateur, chez cet organiste admirateur de Bach, la prononciation du nom de l'orgue Cavaillé-Coll de son église : [kavalje]... et non [kavaje]...

En outre, l'interview de l'abbé Paul révèle aussi des traits de français régional normand :

— L'effacement du *e* initial de *était* dans *s'il'tait nécessaire*.

— *ils ont*, prononcé [il ɔ̃] : « [il ɔ̃t] été tués quatorz' sur quatorz', là ». Sous l'effet de l'émotion, son attention s'est relâchée, et c'est la forme régionale de 3^e personne du pluriel du pronom personnel masculin qui lui est venue à l'esprit.

— Sur le plan lexical, l’emploie du substantif français *fossé* avec le sens régional de « talus de fossé »²⁰ (le *fossé* proprement dit étant appelé *creux du fossé*) : « Je m’suis appuyé au *fossé* ». Probablement conscient de l’emploi « non standard » qu’il a fait de ce mot, il l’éclaire par un synonyme : « Je m’suis appuyé au *fossé*, enfin, au *bord* du ch’min ».

— On note aussi qu’il possède le phonème [ɑ] vélaire : tâch’rons [tɑʃRɔ̃] ; trois [tRwɑ].

— À noter également la prononciation du déterminant *un* devant un mot à initiale vocalique : [yn ɑ̃] ; l’articulation du *n* devant voyelle entraîne une prononciation de la voyelle nasalisée identique à celle de la forme de féminin correspondante (à comparer avec la prononciation, dans l’entretien, de *en plein hiver*).

Enfin, comme tous les autres témoins interrogés dans le même contexte, l’abbé Paul peine à prononcer les mots allemands qu’il cite : *Kommandantur* avec [u] puis [y] ; *Munich* [muniʃ] ; *das Reich* [Rajtʃə] ; *ausweis* [[aoswɛs]. Il ne s’agit probablement pas de mauvaise volonté à reproduire les mots de l’occupant, mais plutôt d’une nette difficulté à maîtriser les langues étrangères : il prononce aussi [plimut] l’anglais *Plymouth*.

²⁰ René Lepelley, *Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie*, Paris, Bonneton, 1995, p. 72.